

...

Il ne sait plus danser  
Mais s'il entreprend de s'y essayer alors  
C'est un emportement que les enfants seuls  
Apprécient parce qu'intuitivement ils savent  
La terreur qui l'anime

Donc, ne pas condescendre  
En d'obscènes & Volontaires *allers-retours*  
Jamais

Succomber aux crépitements de l'attente  
Mais n'attendre  
Aucun visage que ceux rapinés  
Même si quelques femmes (peu)  
Surent le contenir  
Bouches épousant sa tristesse de fou

Mais il n'y eut pas de bouche anonyme  
Sans l'aigreur des chemisiers  
Dans la hâte d'y fouir le pur don

Lorsque le fond ne doit plus apparaître  
Que pour révéler  
L'hypnose l'emporte au détail près  
& rien de la petite chose ne peut plus échapper

Sur le bord se tient la fleur, la faille écrite  
Minuscule & essentielle  
Que la pierre adresse & souffle

Il est prêt

Elles savent ça

(Le temps va très vite, époques promises)  
*Pêle-mêle*  
La stase de sang, la peur, la mélancolie  
Mais n'en veulent rien dévoiler, jamais

Combattit combien de mots ? –  
Zen, appuie sur le secret des pores  
La parade ne sert  
Qu'à ce qui nous protège & danse

Lui ne sait pas danser

Il pend à son esse & ça ruisselle

Ce sont ses boyaux  
Qui fument l'air sans merci

La nuit est ailleurs

Il a  
Repris la parole ouvrière & gagné  
Ne sauvant rien  
À se tenir constamment en échec

Armé & sourd, a cherché à savoir  
Où étaient tombés les pétales, les langues  
De ces roses  
De fer ou de quartz qui coupaient la parole  
De l'histoire  
& la plante des pieds  
De ceux qui, dans les déambulateurs, se Soustrayaient aux miracles

Alors il s'est remis à parler, à mourir

C'est tout plat - Ça roule doucement, part –  
N'écrit, parle, tout à ses voix

C'est le clair jour, il part c'est tout  
Tout à ses voix qui s'éteignent

La poésie n'a pas de parade  
& les morts savent prendre l'air

Des yeux le suivent déjà, des yeux familiers  
Et puis des toux & des pas, prudents

Le soleil tant vénéré a glissé  
Sous les sapins

Elle porte sa petite robe verte

*On ira à l'écluse, pardi !*  
Ça nous prendra à la gorge, tellement on enverra  
De l'herbe ses poussières jaunes vers le ciel

De Chaudun à Rabou  
Par le Roc du Vautour & les cols de Glaize & du Milieu  
Avalerons en cinq heures de marche, les quatre

Cent mètres de dénivelé

Dans le cirque de Chaudun, les rencontres  
De mouflons sont fréquentes

Tu verras ça - Sous leurs sabots  
La terre résonne comme une peau de tambour  
Dans le village de Rabou  
Le village promontoire du bout de la vallée  
On boira du cidre doux & frais

Viens vite, je t'attends - Avec les génies des arbres, de l'eau & de la brume !

\*